

Ceux-ci s'y rendirent en effet, et il s'y tint un grand conseil, le 10 Août. M. de Longueuil leur parla de manière à leur faire comprendre l'importance de la dernière victoire, et fit tout ce qui dépendait de lui pour les engager à se joindre aux Français, et à ne prêter l'oreille à aucune proposition de la part des Anglais. Il y réussit jusqu'à un certain point ; car dans leur réponse, ils l'assurèrent de leur attachement pour les Français, et lui dirent que comme tous les députés n'étaient pas présents, ils instruiraient les différentes tribus de ce qu'il leur avait dit de la part d'Ononchio, afin de faire ensuite connaître à ce dernier les sentimens des cinq Cantons.

En s'en retournant à Montréal, le chevalier de Longueuil fit savoir à M. PAYEN DE NOYAN, qui commandait à Catarocouy, qu'il avait reçu avis, que le colonel anglais Bradstreet avait reçu l'ordre d'attaquer son fort. De Noyan mit sa place dans un meilleur état de défense, et fit demander un renfort de troupes au marquis de Vaudreuil. Celui-ci fit partir quinze cents hommes de milice, sous le commandement de Mr. DUPLESSIS FABIOT, major de Montréal. Mais à peine ce dernier était arrivé à La Chine, qu'il apprit que de Noyan s'était rendu. Bradstreet ayant traversé le St. Laurent, le 25 Août, s'établit à cinq cents verges du fort, s'en approcha ensuite en s'emparant d'un ancien retranchement, d'où il battit la place avec tant d'effet, qu'au bout de trois jours, la garnison, qui n'était que de cent vingt hommes, se vit contrainte de capituler. Après avoir détruit le fort et les bâtimens qui l'entouraient, Bradstreet s'en retourna à Albany. Aussitôt qu'on eut appris que les Anglais s'étaient éloignés de Catarocouy, il y fut envoyé un détachement de troupes, avec ordre de rebâtir le fort Frontenac, sous la direction de l'ingénieur en chef De Pontle-Roy. On fit partir en même temps un autre détachement, sous le commandement du capitaine de MONTIGNY, pour renforcer la garnison de Niagara, et donner main-forte à M. de Lignery, au fort Duquesne, s'il était nécessaire. Il paraît que le renfort ne fut pas envoyé à temps. Dès la fin de Juillet, le brigadier FORBES était parti de Philadelphie, et avait pénétré à l'ouest jusqu'à trente lieues du fort Duquesne. De là il envoya en avant le colonel BOUQUET avec deux mille hommes. Celui-ci s'arrêta à seize ou dix-sept lieues du fort, et envoya le major GRANT en reconnaissance. Les Français avaient été instruits de bonne de tous ces mouvemens ; et s'étant placés en ambuscade, ils attaquèrent le parti du major Grant, le défirent, et le firent prisonnier avec trois cents de ses gens. Forbes s'avança alors pour réparer cet échec : lorsqu'il fut arrivé à quelque distance du fort Duquesne, il apprit que les Français l'a-